

Pourquoi la lettre g se prononce de différentes façons ?

En latin, la lettre g se prononce [g] comme dans le mot *gare*. Mais au fil du temps, la prononciation de cette lettre a évolué en [ʒ] comme dans *geler* devant les lettres e, i et a. Il aurait été alors beaucoup plus simple de modifier l'orthographe des mots – par exemple d'écrire *jeler* - mais les érudits de l'époque savaient que les Romains écrivaient *gelare*. Ils voulaient rester fidèles à la langue latine qu'ils aimaient tant...

Pourquoi prononçons-nous « segond » et non « second » ?

Là encore c'est à cause du désir de nos aïeux de se référer au latin. Au XVII^{ème} siècle, le mot *secret*, du latin *secretus*, se prononçait segret et le prénom Claude, Glaude. Visiblement cette usage n'a pas perduré pour ces deux mots mais le mot *second*, du latin *secundus*, est un vestige de cette pratique.

Pourquoi écrit-on « des yeux » et non « des ieux » ?

La lettre j, défendue par les imprimeurs, n'est rentrée dans le dictionnaire qu'au XVIII^{ème} siècle. Avant, la lettre i se lisait i ou j. Le mot *ieux* pouvait donc se comprendre *yeux* ou *jeux*. Utiliser la lettre y évitait la confusion. De plus, le y se différencie plus facilement dans les manuscrits. En effet, pour éviter de faire des pâtés, les copistes ne levaient pas toujours leurs plumes pour séparer les mots et n'ajoutaient pas les points sur les i ainsi que les accents. C'est pourquoi on voit souvent les mots *amy* et *roy* avec un y dans les manuscrits. Le mot *yeux* est un vestige de cette pratique.

Pourquoi le verbe aller est-il si irrégulier ?

Le futur et le conditionnel (j'irai, j'irais), viennent du verbe latin *ire* qui signifie aller. Les trois premières personnes du présent (vais, vas, va) viennent du verbe latin *vadere* (marcher). Ses formes dérivantes viennent du verbe latin *atribulare* (se promener).

Pourquoi dit-on « des chevaux » mais « des festivals » ?

Avec le temps, les lettres al suivies d'une consonne furent prononcées « au ». Ainsi le pluriel d'un cheval passa de *des chevals* à *des chevaux*. Mais les mots plus récents tels que le mot festival n'ont pas été concernés par cette évolution de la langue. C'est pourquoi nous écrivons un festival, des festivals.

Cette pratique concernait aussi les mots en ols et els : un rossignol, des rossignoux, un chevel, des cheveux. Heureusement, cette règle a été délaissée !

Pourquoi mettons-nous un s à la 2^{ème} personne du singulier et pas à la 1^{ère} personne du singulier ?

C'est parce que les Romains mettaient systématiquement un s à la 2^{ème} personne du singulier et n'en mettaient pas à la 1^{ère}. *Amas, dicis* : tu aimes, tu dis. *Amo, dico* : j'aime, je dis.

Pourquoi mettons nous un t à la 3^{ème} personne du singulier et -nt à la 3^{ème} personne du pluriel ?

Là encore c'est un souvenir de la langue latine. Amat, dicit : il aime, il dit.

Cantant : ils chantent ; amant : ils aiment ; amabant : ils aimaient ; dicunt : ils disent

Anecdotes sur l'évolution de l'orthographe :

- L'évolution de notre orthographe doit beaucoup aux juristes. En effet, au Moyen-âge, les troubadours et les juristes étaient les rares personnes à maîtriser l'écriture. Les troubadours voulaient garder une trace des textes à proclamer. Ils écrivaient comme ils parlaient et ne souciaient pas de la lisibilité de leurs écrits par d'autres personnes. Les juristes, eux, voulaient que leurs documents soient rapidement compréhensibles pour autrui. Le but était d'avoir facilement accès à une information. Dans cette optique, il est utile de fixer une orthographe conventionnelle et des règles. Au XIII^{ème} siècle, la production des textes juridiques s'est développée et l'orthographe des juristes a perduré. Ces derniers étaient très attachés à la langue latine ce qui explique pour beaucoup nos lettres muettes.
- Dans un article de l'Encyclopédie, Voltaire propose de supprimer tous les h qui se trouvent au début des mots, comme l'ont fait les Italiens.

Pourquoi prononçons-nous parfois la lettre x comme un s ?

À l'époque des Mérovingiens, le x latin tend à se prononcer [s]. Nous le savons car les troubadours écrivaient comme ils parlaient et il n'est pas rare de lire dans leurs manuscrits *Alessandre*, *essemble* ou encore *soissante*. Or, pour se rapprocher du latin, nous sommes revenus au x. On notera que dans certains cas, comme le mot « soixante », nous avons gardé la prononciation du son [s].

Comment expliquer l'orthographe du mot automne ?

Les Romains écrivaient *automnus* et prononçaient toutes les lettres. Nous avons arrêté de prononcer le n mais avons conservé sa trace écrite. Pour l'anecdote, il en était de même avec le mot *colonne*, du latin *colonna* mais cette fois-ci, l'orthographe du mot a évolué pour former *colonne*.

Pourquoi mettons-nous parfois un x pour marquer le pluriel alors qu'il serait tellement plus simple de toujours mettre un s ?

Pour faire des économies ! Et oui, pour gagner de la place, les juristes ont remplacé *us* par un x. Le mot *chevaus* devint *chevax*. Quand le prix du papier baissa, ils remirent le u tout en gardant le x (*chevaux*). Cela explique également les formes verbales je peux, je veux, je vaux...

Je peus se évolua en « *je pex* » puis en « *je peux* ».

Comment expliquer l'orthographe du mot aujourd'hui ?

Au Moyen-Age, le mot « ui » pouvait désigner le verbe *vivre* ou le mot *jour*. Pour ne pas les confondre, on ajouta un h au mot *jour* (en référence à l'adverbe latin *hodie* qui signifie aujourd'hui/maintenant). Le mot *hui* n'est plus utilisé sauf dans *aujourd'hui* qui signifie littéralement « au jour du jour ».

S ou SS ?

Au Moyen-Age déjà, le s entre deux voyelles se prononçait [z]. Pourquoi n'a-t-on pas simplifié le tout en les remplaçant par la lettre z ? Pour rester fidèle au latin ! Les Romains prononçaient [z] le s entre deux voyelles. (Souvenez-vous de la première déclinaison : rosa, rosa, rosam...)

En quoi les imprimeurs ont-ils joué un grand rôle dans le développement du français et de l'orthographe ?

Ce n'est qu'au XIV^{ème} siècle que le français et le latin rentrèrent en compétition. Le latin était la langue de l'université et de l'église ; le français la langue du Parlement et de la cour.

Les imprimeurs se rendirent rapidement compte qu'ils vendaient plus les livres écrits en français que ceux écrits en latin... Donc ils ont davantage imprimé en français.

Les textes écrits à la main par les clercs, les juristes, les moines et les poètes n'étaient lu que par une personne à la fois. L'orthographe des mots variaient d'un copiste à un autre, voire au sein même du document. Les textes imprimés ont permis aux lecteurs de comparer différentes éditions, de les critiquer. Souvent les écrivains suggéraient une orthographe et les imprimeurs donnaient leur avis. Jusqu'au XIX^{ème} siècle, l'orthographe n'est pas une règle mais une opinion ! L'idée de la fixer est tardive.

Les imprimeurs promeuvent les accents, les points sur les i et la cédille. Contrairement à l'écriture à la plume, il n'y a pas de risque de pâtés avec l'imprimerie. Et cela permet d'avoir un texte plus aéré.

Le son [e] à la fin des mots : pourquoi écrivons-nous blé et pied ?

Les juristes retranscrivaient le son [e] sans accent mais en ajoutant une lettre à hampe (h, t, p, y ou z) à la fin du mot. Ils plaçaient souvent un z mais pas toujours. L'étymologie leur inspirait parfois l'usage d'une autre lettre. Le d de *pied* vient du latin *pedem*. L'étymologie du mot *blé* n'est pas connue mais l'habitude était de l'écrire *bled*. Quand on décida d'uniformiser tout ça, il y a une résistance pour les mots dont on connaissait la racine latine. C'est ainsi que nous écrivons toujours pied avec un D.

Pourquoi « tout » perd son t au pluriel ?

Jusqu'au XIX^{ème} siècle, on avait l'habitude de supprimer les dernières lettres au pluriel pour la remplacer par un s. Exemples : *une dent, des dens ; un enfant, des enfans ; tout, tous*. Mais ce n'était pas systématique. On écrivait bien *un mot, des mots*. En 1835, l'Académie Française mis fin à cet usage... sauf pour le mot *tous*.

Pourquoi écrit-on « gentiment » ?

Les adverbes en -ment se construisent à partir du féminin des adjectifs. (ex : grande/grandement)

En fait gentiment ne vient pas de gentil mais du mot *gente*, un synonyme dont l'on garde trace dans « la gente féminine ».

Pourquoi ne prononçons-nous pas le r de « monsieur » ?

À l'époque de Louis XIV, il était de bon ton de ne pas prononcer la dernière de certains mots : *menteur* se disait *menteu*, *finir*, *fini*, *monsieur*, *monsieu*... Nous en gardons une trace avec le mot *monsieur*.

Pourquoi a-t-on finalement fixé l'orthographe ?

Jusqu'à la Révolution, les curés parlaient le patois de leurs paroissiens. Après la Révolution, la volonté d'unifier la langue était grande ; on voulait que tous les citoyens puissent comprendre sans passer par l'intermédiaire des curés. Les autres régimes qui suivirent étaient d'accord sur ce point. Or, si on voulait que tous les français s'expriment de la même façon, il fallait fixer des règles. La norme s'est fixée vers 1850.

Le mot nénuphar

Ce mot ne vient pas du grec mais de l'arabe d'où les débats sur le *ph*.

Pourquoi l'orthographe n'a pas été simplifiée au XIX^{ème} siècle ?

Du XVI^{ème} au XVIII^{ème} siècle, les grammairiens défendant une orthographe étymologique s'opposent aux auteurs pleins d'inventivités. Une fois que l'orthographe a été fixée et enseignée, un certain conservatisme s'est développé. Encore aujourd'hui, la réforme de l'orthographe de 1990 fait couler beaucoup d'encre ! Les imprimeurs habitudeaient leurs lecteurs à leurs innovations. Puis ils ont perdu cette liberté et nous nous sommes enfermés dans un ensemble de règles et d'exceptions en pensant que maîtriser notre difficile orthographe était une preuve de culture voire d'intelligence. Enfin, de nos jours, les correcteurs d'orthographe nous aident grandement et il devient moins utile de simplifier notre belle langue. (selon l'auteur...qui n'est pas instit ;-))